ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

L'inoculation par une methode fort simple.

Par M. ubezio de turin.

Il y a tant d'ecrits repandus pour, et contre l'inoculation, et tant de questions inutiles, qu'on pourroit bien rire et avec raison si le sujet n'etoit pas ~~serieux~~ par lui meme, et tres important pour l'umanité. Heureusement on a finit les disputes aux ecoles, et l'on s'adonne a la pratique: les opinions hazardées, et les argumens contraires a cette pratique ont eté refutées par les savants, et detruits par l'experience. Cependant plus de la moitiée d'une nation d'ailleurs eclairée balance dans l'incertitude, n'osant adopter le vrai preservatif contre les dangers de la petite verole, jadis raccommandé par le grand Boerraave: Inoculatio prophilaxis est variolarum certa, atque tutissima. La defiance n'a d'autre origine, que les accidens malhereux, tres rares a la verité, mais dont on est plutoit redevable aux inoculateurs, qu'a l'inoculation. Ce sont eux qui ont imaginé les moyens de compliquer, et d'ajouter des specifiques, des remedes, des preparations a une operation, qui etoit simple dans son origine et qui l'est encore parmi les praticiens eclairés, et sinceres; ~~mais~~ leur interest les a peutetre empeché d'en publier la verité, comme les anciens Pretres egyptiens gardoient pour eux la connoisance des misteres. Je me bornerais seulement ici a donner l'histoire de cette methode simple, laquelle est en meme tems la plus sûre et la plus avantageuse; je l'ai vû reussir dans plus de 1500 personnes, dont aucune a eté en danger, ni defigurée, ni morte; je l'ai pratiquée moi meme avec ~~le~~ ~~[illegible]~~ même succes sur un assés grand nombre d'enfans. Les avantages de cette methode dependent uniquement 1.mo de la simplicité de l'operation, 2.do du regime de vie, 3.o de l'usage de l'air frais, et libre. On a reconnû pour la premiere fois ces avantages dans l'Amerique a la Caroline et autres colonies angloises. On y prevenoit les ravages de la petite verole par l'inoculation accompagnée des soins trop multipliés parmi les habitans riches, mais sans aucun egard sur les Negres, et les esclaves; les premiers en etoient souvent bien malades et parmi le grand nombre quelques uns mouroient; les seconds exposés tout le cours de la maladie a l'intemperie des tems, et des saisons, mal habillés, peu, et maigrement nourris appeine etoient ils malades, et tous exactement en rechappoient. Cette difference frappâ les Inoculateurs, et delors ils exposerent aussi a l'air libre, et presque au meme regime des negres, les bourgeois aisés, qui s'en trouverent tout

aussi

ARC 62 d 8 n° 151

aussi bien que leurs esclaves. les remarques passerent en Angleterre.
Un Fermier enhardi, exercant la pharmacie dans un village de la Contée d'Essex se mit le premier a inoculer sur le meme plan et il eut presque le même succés dans son village, et dans les campagnes voisines: il eut soin de repeter tous les jours dans les papiers publics ses exploits, et en ~~papiers~~ parcourant les differentes Contées d'Angleterre, il inoculat en tres peu de tems plusieurs milliers de personnes de tout age, sexe, et condition: mais pour mieux amplier sa fortune il déclaroit constamment qu'il possedoit tout seul le secret de bien inoculer, il a produit des pillules et des poudres de sa composition les vantant comme des specifiques assurés: il s'est vanté même de donner ~~tel~~ nombre de boutons verolique, et en tel endroit qu'il plairoit aux inoculés: en consequence il fut admiré par les Grands, regardé par le Peuple comme un faiseur des miracles, mais reconnu par les gens de l'art pour un imposteur ignorant. Cependant on peut dire en general, qu'il a donné lieu a l'aggrandissement de la pratique de l'inoculation en Angleterre, et fit naitre des questions relatives a la pratique parmi les Professeurs de l'art, qui par des nouvelles recherches et experiences, ont reduit l'inoculation a sa premiere simplicité et a peu de choses prés a la ancienne methode des Arabes, des Grecs et des Armeniens. Je rapporterai en peu de mots la pratique d'aujourdui des meilleurs Inoculateurs de Londre. Monsieur Hawkins premier Chirurgien du Roy d'Angleterre a bien volû que je fusse assés souvent avec lui pour voir sa methode d'inoculer.
L'enfant, ou l'adulte, qui doit etre inoculé se portant bien n'a besoin d'aucune preparation; cependant Mr. Hawkins se conforme quelquefois a la volonté des Parens pour ce qui regarde ce qu'on appelle preparation, la quelle consiste a faire garder pendant quelques jours l'abstinence des viandes et dans ce tems il le purge legerement une ou deux fois avec un peu de rhubarbe, ou autre et s'il soupçonne des vers, ce qui est assés frequent dans les enfans, il ajoute quelque vermifuge: apres il opere avec la pointe d'une lancette humectée de matiere fraichement tirée des pustules d'une petite verole distincte. il insinue obliquement la pointe entre l'epiderme et la peau, il l'y laisse une seconde, il la retire, et comprime avec son doigt l'epiderme, qu'il avoit separée de la peau du diametre d'une ligne, et l'operation est faite sans une goutte de sang repandu: il n'applique au dessus ni bande ni emplatre. Deux ou trois jours aprés la piquure ressemble a une morsure de puce, elle rougit et s'elargit successivement, et c'est le signe veritable, que l'insertion a lieu, on y apperçoit a l'entour de la piquure au 3.me ou 4.me jour une quantitée de petits boutons, et encor mieux avec la loupe Les simptomes de la fievre eruptive se manifestent le 8.me 9.me ou 9.me jour dans les uns plustost, dans les autres plustard: dans l'intervalle de l'operation, et des simptomes d'eruption il ordonne une legere purgation, et il a soin de maintenir le ventre libre tout le tems de sa maladie par le moyen de quelques feuilles de senné, qu'il fait ~~mettre~~ ajouter dans la thejere, car le dejeuné et le gouté n'est autre chose que du thé avec des rotties de pain, ou des biscuits. Le dinné, et le soupé est toujours en
maigre

maigre, et composè ordinairement de creme de ris, de tourtes d'erbes, et au lait & s'il est beau tems il ordonne la promenade a pied, ou en carosse; les appartemens =restent sans feu exepté les jours extrememens froids. la fievre n'est pas considerable, et si elle etoit on la calme en exposant le malade al'air libre, et frais, et se termine elle meme al'apparition des boutons, qui pour l'ordinaire sont en petit nombre et sechent en peu de jours et alors Mr. Hawkins ordone une purgation composeé p.e. de tartre solulte, avec le sirop de violettes ou autre il repete une seconde fois la purgation, et la cure est achevée. Si dans le cours de la maladie il survenoit quelque accident ce qui est tres rare il prescrit pourlors d'autres remedes convenables a l'exigence des cas.

(2de partie) Non seulement je vis l'inoculation chez les particuliers en detail, mais je l'ai suivie en grand dans les maisons destinées a cet ouvrage.

Le Duc de Malbourough a la tête d'une societé de Bienfaiteurs a etabli en 1746 avec l'autorité du Gouvernement un Hopital composè de deux batimens dans le voisinage de Londre, mais distans l'un de l'autre un quart de lieue: le plus elognè de la ville est destinè a recevoir le Monde, qui va subir l'inoculation a tout age depuis 5, jusqu'a 50 ans; l'autre recoit les malades de petite verole accidentelle et les inoculès aprés l'apparition des simptomes. Pour mieux eviter la confusion, les mois sont destinès alternativement, un pour les hommes, l'autre pour les femmes; le nombre est souvent de 100, 120, ou 150; le chirurgien opere sur tous le même jour qu'ils arrivent sans qu'aucune preparation aiet precedè; il se sert egalement de la lancette, qu'il a soin de humetter a chaque piquure. De le même jour toute viande, et toute nourriture animale est defendüe. La boisson ordinaire a tous est l'eau d'orge et de gruau, il n'y a ni vin, ni bierre; ils restent tous ensemble dans des sallons assis sur des bancs, ou debout, et s'amusent chacun a sa facon; les uns dansent les autres chantent, il y a quelquefois des mauvais violons, et l'on y races des allemandes et des minuets; ils sont servis a table comme les moines au refectoire. On les envoit promener dans un double jardin attenant a la maison. Entre le tems de l'insertion et celui de l'eruption on purge les uns, et les autres selon leur disposition; on emploit rarement la saignée, si quelqu'un a les simptomes un peu graves avec la fievre plus forte qu'a l'ordinaire, accompagnée de soif, d'arideté et d'un peu trop de malaise on lui donne la boisson suivante ou autre semblable p. ex.
℞. aqu. font. ℔iij syrup. simpl. ℥vj spirit. vitriol. fort. q. s. ad grat. aciditatem, add.o spirit. nitri dulc. ℥ij pro communi.

Mais en general la fievre et tres legere, elle s'en va de que les malades sont exposè a l'air libre et a l'apparition des boutons; aprés ces petits maux passagers les inoculès jouissent de leur gaitée naturelle, et s'amusent comme auparavant; ce n'est qu'aprés l'eruption, qu'on les envoit a l'autre maison, ou ils restent dix ou 15 jours en continuant le meme regime; ils sont purgès deux ou trois fois selon le besoin aprés quoi chacun est renvojè chez lui pour reprendre ses exercices.

J'ai observè particulierement dans ces maisons, que parmi 100 inoculès, il y en avoit p. ex. 8, ou 10, a qui l'operation avoit rien produit, neammoins ils vivoient ensemble toujours avec les autres, et l'on faisoit a leur bras une seconde piquure 12. ou 15 jours aprés la premiere, et pour l'ordinaire les signes de la communication se manifestoient.

mais

mais si quequ' un encor parmi ces derniers n'avoit pas de marque d'infection, il
ne laissoit pas de continuer toujours le meme regime, et de vivre en compagnie
non seulement des inoculès, mais aussi des malades de petite verole non inoculèe: et si
malgrès tout cela aucun simptome ne paroissoit, l'Inoculateur opinoit, que la petite
verole dans ces sujets avoit probablement eu lieu dans l'enfance, mais d'une maniere
aussi benigne, que les nourrices, ou les parens ne s'en etoient pas appercûs: en consequen-
ce ils renvojoient chez eux ces personnes avec autant de suretè, que si elles avoient eu
decidement la petite verole, ou inoculèe ou autrement.
Je ai encor observè, que plus les assemblèes des inoculès etoient nombreuses, plus
il y avoit des maux de gorge toutes choses egales d'ailleurs, et je ai soupconnè, que cela
dependoit de l'atmosphere des refectoirs et dortoirs plus ou moins infectèe et respirèe:
on n'y fait pas autre remede, que des gargarismes nitreux et acidules. le mal n'em-
pechoit pas la deglutition, il la genoit seulement un peu pendant quelque jour. Je ai exa-
minè le dedans de la gorge, et je n'y voiois, que des petits boutons epars autour du palais, et des
amygdales, et qui ressembloient assès aux boutons exterieurs de la peau.
Il est inutile d'entrer en question touchant les autres methodes. Le vesicatoire, et les incisions
peuvent rebuter les personnes delicates, sans le moindre avantage; au contraire les incisions pr.
ex. sont tres souvent suivies d'ulceres, qui exigent des pansemens, quelquefois assès longs
pour ennujer le malade et le Chirurgien. Il y a des Inoculateurs, qui attribuent
a la methode des incisions certains engorgemens dans le tissu cellulaire, et dans les
glandes, l'augmentation de la fievre, et de l'inflammation, qui a mit les
malades au risque de perir. La piqure, comme nous avons vû n'exige ni emplatre
ni bandage; et l'inflammation de la peau al'endroit de la piqure, ou se resolve
d'elle meme, ou suppure, et seche aussitôt, que les autres boutons.
Les preparations, que les Suttons, et ses emploiès donnent comme des specifiques, ne
scauroient produire, que du mal; l'analyse, que nous avons fait par comparaison,
soit des pillules, soit des poudres, donne du mercure, et du cinnabre d'antimoine
grossierement deguisè, et melè des purgatifs drastiques; plusieurs enfans ont salivè
aprés quelques doses de ces pretendus remedes, et quelques uns ont etè la victime;
d'autres aprés le traitement n'ont plus jouit de leur premiere santè; ce qui a etè
verifiè avec beaucoup d'exactitude. L'inutilitè de ces preparations etè encor
bien prouvèe dans telle periode, que ce soit de petite verole par des certaines
d'experimens faits exprès al'Hopital Royal des Enfans trouvès de Londre par
Mr. Watson avec le quel je voiois journellement les jeunes inoculès de deux
sexes. On doit aussi croire a peu prés la meme chose du tartre emetique, des
preparations de souffre avec le mercure, du calomelas et autres droghes, que
quelques uns administrent imprudemment ou par routine, ou par ignorance.